

Les déchets nucléaires créent des victimes de la guerre dans le Missouri

Trad. ME HANNE. Les notes sont du trad.

Lori Freshwater 18 mars 2016

ou comment des habitants ayant vécu toute leur vie dans dans un paysage idyllique mais près d'une décharge de déchets nucléaires datant de la seconde guerre mondiale sont atteints 30 à 40 ans plus tard de nombreuses maladies :

"Au total , il y avait plus de 2.725 cas déclarés de maladies multi-génération, y compris des cancers rares , des problèmes de thyroïde , d'infertilité , de maladies auto-immunes, et de mutations génétiques chez les enfants."

" L'exposition chronique aux rayonnements ionisants de faible niveau peut prendre des décennies pour se manifester chez les victimes d'exposition ou chez leurs enfants."

Patricia Barry arrive à la Bread Company de St. Louis pour me rencontrer. J'avais vu des photos d'elle plus tôt, et donc je la repère facilement Elle m'avait également envoyé un texto auparavant pour me dire: «*Regardez le bébé le plus mignon du monde.* » Barry est une belle femme dynamique. Vous ne devinez jamais qu'elle est la mère de quatre petits enfants tous âgés de moins de neuf ans, y compris un couple de jumeaux et « *le plus mignon bébé du monde* » évoqué plus haut. Vous ne devineriez jamais non plus que cette femme de 33 ans a été récemment diagnostiquée avec un cancer de l'appendice stade trois.



Patricia Barry, 33 ans, souffre d'un cancer de l'appendice - une maladie si rare qu'elle n'est généralement vue que chez 1 Américain sur 500 000. Environ 45 résidents du nord du Comté St Louis ont eu ce cancer au cours des dernières années. (Photo: Lori Freshwater)

Barry a grandi dans une maison délicieuse dans le nord du comté de St. Louis, Missouri, la dernière maison d'une impasse dans une banlieue de Ste Anne densément peuplée, verte et chic , à quelques miles au sud de l'aéroport international Lambert-St Louis. Derrière sa maison il y avait une zone boisée où serpentait un cours d'eau appelé Coldwater Creek. C'était une maison parfaite pour un enfant, faite pour passer les chaudes journées d'été à explorer l'extérieur. « *Nous passions tout notre temps libre à l'extérieur* », se souvient Barry, qui vit maintenant à Chesterfield, un quartier à environ 18 miles de son ancienne maison. « *Mon père nous avait construit des balançoires et nous avons joué dans le bois et dans le ruisseau, fabriquant des maisons avec des branches et des bâtons et tout ce que nous pouvions trouver.* »

Barry a toujours pensé que les 15 années qu'elle a passées dans cette maison étaient bonnes. Cependant, tandis qu'elle se remettait à l'hôpital d'une intervention chirurgicale qui a enlevé son appendice cancéreux et une partie de son colon, en Septembre dernier, elle a reçu un e-mail

étrange d'un ami. Il ne disait pas grand-chose. Juste qu'elle devrait faire des recherches sur le Coldwater Creek. Une recherche Google a révélé une information choquante. Il semblait qu'il y avait un nombre anormalement élevé de cancers et de maladies rares frappant les résidents actuels et anciens de plusieurs quartiers traversés par le Coldwater Creek, y compris Ste Anne. La cause la plus probable, indiquaient les bulletins de nouvelles et les sites web qu'elle parcourait, était le ruisseau, qui avait été contaminé par des déchets radioactifs de l'époque de la Seconde Guerre mondiale.

Ce fut ainsi que Barry apprit qu'elle avait grandi près d'une décharge de déchets nucléaires. Ces nouvelles ont entaché pour toujours ses souvenirs d'enfance idyllique. « *Je ressentais comme si tout était super quand nous étions enfants, puis 20 ans plus tard, vous avez un cancer à cause de cela* », dit-elle, la voix étranglée par l'émotion.

L'histoire de la façon dont les déchets nucléaires ont abouti dans le Coldwater Creek remonte à près de trois-quarts de siècle. En 1942, Mallinckrodt Chemical Works, une société basée au centre-ville de Saint-Louis, a commencé à traiter secrètement l'uranium pour le projet Manhattan - le projet de recherche du gouvernement américain qui a produit les premières bombes atomiques. Ce projet était baptisée "*Processus Alloy Tube*" (processus tube d'alliage). Même après la fin de la guerre en 1945 après le largage US des bombes nucléaires sur Hiroshima et Nagasaki (qui ont tué au moins 129.000 citoyens japonais et restent la seule utilisation des armes nucléaires dans l'histoire), Mallinckrodt a continué de traiter des dizaines de milliers de tonnes d'uranium pour les militaires américains pendant les premières années de la guerre froide. De 1942 à 1957, la société a été la seule source d'uranium traité dans tout le pays. Durant cette période, Mallinckrodt a traité environ 50 000 tonnes d'uranium à divers endroits dans et autour de Saint-Louis. La société fabrique désormais des produits pharmaceutiques, y compris des opiacés.

Cependant le traitement d'éléments radioactifs produit d'énormes quantités de déchets nucléaires, dont certains sont plus radioactif que l'uranium lui-même. Dès 1946, Mallinckrodt a commencé à manquer d'espace pour stocker ces déchets sur ses installations. La société a commencé à expédier les déchets hors du site dans un champ de 22 acres (8,9 hectares) acquis par le Projet Manhattan, dans une région peu peuplée au nord de la ville de St. Louis, près de l'aéroport International de Lambert-St Louis.

Image d'archive de barils rouillés de déchets radioactifs sur le site de décharge près de l'aéroport international Lambert-St Louis. (Photo: US Department of Energy)



De 1946 à 1962, avant qu'il y ait des lois fédérales régissant l'élimination des déchets dangereux, on estime que 133 007 tonnes de déchets radioactifs ont été négligemment jetées sur ce site. Certains d'entre eux ont été enterrés, certains stockés dans des fûts bientôt rouillés, et le reste tout simplement laissé en tas, à ciel ouvert. (La plupart des déchets ont été transportés vers le site dans des camions à benne découverte, contaminant la terre le long des routes de transport.) Selon un rapport de nouvelles de Septembre 1946 dans le *St. Louis Post-Dispatch*, les responsables de l'entreprise ont assuré le public que le matériau était inoffensif, affirmant qu'il était « *le type de déchets que toute entreprise commerciale ordinaire de ce type*

stockerait là ». Au fil des ans, l'érosion éolienne, les eaux de ruissellement, l'écoulement des eaux souterraines, et les inondations ont transporté des volumes inconnus de ces déchets extrêmement dangereux dans le Coldwater Creek, un affluent de 20 miles (32 km) de long de la rivière Missouri, qui longe la limite ouest du site et coule à proximité de diverses maisons, de parcs, d'écoles et dans les municipalités du Nord du Comté de St. Louis telles que Florissant, Hazelwood, Berkeley, et Ste Anne. Les toxines qui ont fini à Coldwater Creek comprennent de l'uranium-238 (demi-vie de 4,5 milliards d'années) et du thorium-232 (demi-vie de 14 milliards d'années). Le ruisseau est sujet aux inondations, qui sont fréquentes aussi loin qu'on se souvienne, et encore aujourd'hui, ce qui apporte des sédiments boueux dans les cours [des maisons], les sous-sols et des terrains de jeux.

Coldwater Creek, qui a été détourné plusieurs fois pour laisser la place à des lotissements. (Photo: Lori Freshwater)



En 1966, l'ancienne Commission à l'Énergie Atomique [AEC, équivalent américain du CEA français : violemment critiqué pour son laxisme, il fut aboli par le Congrès US en 1974. Note Tr.] a vendu les déchets du site à une société privée qui a déplacé une partie des matériaux à un demi-mile de là, à Latty Avenue à Hazelwood - un autre voyage qui a répandu des matériaux et contaminé les propriétés le long du chemin. Les déchets déversés à Latty Avenue ont été rachetés en 1969 par une autre société, Cotter Corporation, qui a commencé à les sécher pour les expédier au Colorado. Cependant, le processus de séchage a laissé quelques 8.700 tonnes de sulfate de baryum radioactif. De Juillet à Octobre 1973 Cotter a tranquillement mélangé ces résidus à 39.000 tonnes de terre arable et les a enfouis à la décharge de West Lake à Bridgeton, à quelques miles de là, où ils posent actuellement un autre problème. (Voir: « Quelque chose brûle » http://www.earthisland.org/journal/index.php/eij/article/somethings_burning/)

En 1974, le Département américain de l'énergie a créé le Programme d'Assainissement des Sites Anciennement Utilisés (*Formerly Utilized Sites Remedial Action Program* FUSRAP) pour nettoyer les sites contaminés par les activités du gouvernement fédéral impliquant des matières radioactives. Mais les sites contaminés de la ville et du comté de Saint-Louis n'ont pas été inclus dans le cadre du programme du FUSRAP jusqu'en 1990. Le financement de ce travail a été approuvé seulement en 1997, un demi-siècle après le début du dépôt de déchets. Finalement, plus de 100 sites contaminés auraient été identifiés dans toute la région de Saint-Louis. Sur les 46 sites FUSRAP à travers le pays, St. Louis (ville et comté) est le plus important à la fois en termes de superficie et de quantité de déchets radioactifs.

Pendant ce temps, depuis les années 1950 jusqu'au milieu des années 70, le comté nord de St. Louis, qui englobe 18 communes, a subi un boom de la population. Comme les nouveaux lotissements et les entreprises de soutien ont commencé à surgir, les travaux de construction près de la décharge ont perturbé les déchets radioactifs et les ont étendus plus largement à travers le comté. Une partie des déchets qui avaient été préalablement enterrés a été exposée à l'air. Dans certains cas, le sol contaminé a été utilisé comme remblai pour les pelouses. À la fin des années 1990, l'Army Corps of Engineers, qui est chargé de l'assainissement des sites FUSRAP, a retrouvé des déchets radioactifs à cinq miles en aval du site de stockage de l'aéroport lors d'un projet de rénovation d'un pont. Des échantillons de sol prélevés par le Corps à l'époque ont montré que le sol était contaminé aussi profondément que 20 pieds (6 m) dans certains endroits avec des substances telles que l'uranium, le thorium et le radium.

Curieusement, jusqu'à récemment, peu de résidents du Comté nord de St. Louis en savaient beaucoup sur le passé nucléaire de leur région. Et même beaucoup d'entre eux y pensaient comme à un artefact historique n'ayant rien à voir avec leur vie d'aujourd'hui.

Aujourd'hui, le Comté nord de St Louis, avec une population de près de 400.000 habitants, est l'une des régions les plus diversifiées du comté de St Louis. Les villes ici comprennent Ferguson, qui brilla sous le feu des projecteurs nationaux en 2014 après qu'un officier de police blanc ait abattu Michael Brown, 18 ans, provoquant des émeutes et, par la suite, un débat national sur la race, la militarisation de la police, et la justice sociale. L'héritage atomique toxique du comté, cependant, n'a pas suscité le même genre d'attention. Maintenant, un groupe de résidents locaux travaille à changer cette situation.

Pour Jenell Rodden Wright, le cauchemar a commencé il y a environ sept ans, au moment de la réunion des 20 ans de la classe Florissant de l'école McCluer North High de 1988. *"C'est à l'époque où nous avons tous commencé à utiliser Facebook et à nous connecter,"* dit-elle. Dans le processus de renouer avec des amis d'enfance, à la fois de son école secondaire et de l'école primaire (qui était dans le voisinage de Hazelwood), elle a découvert que beaucoup d'entre eux souffraient de cancers ou d'autres maladies inhabituelles. Pourtant, c'était déjà le cas.

« Dans un rayon de six maisons autour de la mienne, je savais que quatre personnes étaient atteintes de cancer du cerveau, y compris un enfant. Je pris contact avec d'anciens voisins sur Facebook et leur ai demandé s'ils étaient OK, et ils n'étaient pas OK. Quelqu'un avait eu un lymphome, quelqu'un avait une maladie auto-immune, quelqu'un avait un lupus, certains avaient eu des enfants atteints de malformations congénitales ». Wright, qui a vécu dans la même maison à Florissant les 27 premières années de sa vie, dit que le nombre de ses pairs et de certains de leurs enfants qui étaient gravement malades ou morts semblait si élevé qu'elle a commencé à penser que ce devait être autre chose que juste la malchance. *« Connaissant les statistiques, connaissant le mode de vie conventionnel que ces gens avaient, je savais que quelque chose était bizarre »*, dit l'expert-comptable certifiée Ernst & Young et ancienne dirigeante d'entreprise.



Beaucoup d'enfants qui sont allés à l'école élémentaire de Wedgewood dans les années 1970 ont été diagnostiqués avec un cancer à l'âge adulte. La ville de la subdivision Wedgewood de Florissant a l'un des taux de cancer les plus élevés dans le Nord du comté de St Louis. (Photo: Jeff Armstead / Coldwater Creek infos)

Les chiffres l'ont tellement inquiétée que son mari l'a encouragée à commencer à tenir une liste d'amis et de gens de la communauté malades ou décédés. En 2011 sa liste comprenait 274 personnes. *« Nous allons souvent à des funérailles ou chez des amis malades, »* dit-elle. *"C'était déchirant."* Les rumeurs ont commencé tournant autour du fait qu'il y avait *« quelque chose »* dans le ruisseau qui était en train de tuer les gens.

Vers la même époque, un autre diplômé de McCluer Nord, Jeff Armstead, a créé un groupe Facebook appelé *"Coldwater Creek - Juste les faits S'il vous plait"* comme lieu pour les anciens résidents où signaler leurs maladies. Wright a sauté à bord et est rapidement devenue l'un des membres clés du groupe (qui regroupe des diplômés de haut niveau en science, soins infirmiers, statistiques, économie, comptabilité et science politique). Le groupe a commencé à étudier la

possibilité d'un **cluster de cancers*** dans les communautés autour de Coldwater Creek du comté Nord St. Louis. «*Nous savions que nous étions malades et mourants, mais nous ne savions pas pourquoi*», dit Wright.

***Un cluster de cancer** est une fréquence de cancers plus élevée que la normale au sein d'une population donnée. Ce problème de santé publique est un objet d'étude épidémiologique et statistique. Des clusters professionnels sont historiquement documentés : cancer du scrotum des ramoneurs à Londres au XVIIIe siècle, ostéosarcome des ouvrières du radium dans le New Jersey, cancer de la vessie des ouvriers de la teinture exposés à l'aniline, leucémie et lymphome des ouvriers de la chimie exposés au benzène, ou des enfants exposés au perchloroéthylène.

La réponse au groupe Facebook a été écrasante. «À un moment donné, j'ai eu plus de 500 personnes qui m'envoyaient des mails en privé pour me parler de leurs maladies», dit Wright.

Quelques jours plus tard, le groupe a appris que le ruisseau qui traversait beaucoup de leurs quartiers avait été contaminé par des déchets de traitement de l'uranium. En creusant plus loin, ils en ont appris davantage sur le dépôt de déchets incohérents, les années de négligence, et sur les impacts sanitaires de la contamination radioactive.

"Je pense que nous n'avons pas dormi pendant deux nuits" dit Wright. "Il est devenu clair pour nous, à partir de la science et de point de vue médical, que ce que nous avons intuitivement soupçonné faisait sens. Les pièces du puzzle s'emboîtaient. Nous avons un énorme problème environnemental au-delà du pire imaginé."

En 2013, le nombre de cas notifiés sur la page Facebook était si écrasante que le groupe a créé une enquête sur la santé en ligne pour les résidents actuels et anciens du Comté nord St Louis, qui finirait par conduire à un effort communautaire bien organisé et soutenu pour apprendre la vérité derrière Coldwater Creek. (Le groupe Facebook a maintenant plus de 13.000 membres, dont beaucoup rapportent des histoires déchirantes de douleur et de souffrances endurées, par eux ou par leurs proches.)

« Nous avons eu beaucoup de preuves anecdotiques, mais nous savions qu'il n'y avait aucun moyen que nous obtenions de l'aide de personne, sauf si nous avons commencé à documenter les choses et obtenu des chiffres et des faits », dit Wright. Elle a été l'un des principaux organisateurs de l'enquête décrite comme « chiffrage de personnes » ainsi que sa camarade de classe Diane Schanzenbach, une économiste et chercheur sur la santé à l'Université du Nord-Ouest.

Le groupe a également essayé de rechercher les anciens résidents qui depuis avaient déménagé au loin. Kim Visintine, une infirmière, autre membre du groupe de base, dont le fils, Zach, a été diagnostiqué avec un cancer du cerveau agressif à la naissance, explique pourquoi. *"Ceci est quelque chose que nous essayons de mettre en place avec des chercheurs en santé. L'exposition chronique aux rayonnements ionisants de bas niveau peut prendre des décennies à [se manifester] chez les victimes d'exposition ou leurs enfants. J'ai vécu 27 ans dans la région et ai déménagé vers un code postal différent, à 10 miles de là (16 km), quand mon fils est né. donc, il n'a jamais été inclus dans les données du registre de la maladie [que les Etats sont tenus par la loi de garder, mais seulement par code postal]. Voilà pourquoi nous avons commencé l'enquête sur la santé, pour retrouver les gens qui ont grandi ici C'était la seule façon dont nous pouvions relier les choses au ruisseau. "* Zach est mort en 2006 quand il avait six ans. Après la mort de Zach, Visintine, qui était un ingénieur travaillant chez Boeing, est retournée à l'école et a suivi une formation d'infirmière parce qu'elle voulait aider les autres qui souffraient.

Comme ils cartographiaient minutieusement les cas, Wright, Schanzenbach, et d'autres membres du groupe ont été frappés par l'improbabilité statistique de ce qu'ils voyaient. Ils ont trouvé des niveaux plus élevés que les niveaux moyens pour la leucémie, les tumeurs cérébrales rares, du sein et les cancers du côlon - tous connus pour être associés à l'exposition au

rayonnement nucléaire selon les Centers for Disease Control et l'US Environmental Protection Agency. « *Nous avons réalisé que nous voyions les effets de l'exposition à long terme chez les personnes qui ont grandi dans le nord du comté de St. Louis à partir des années 1960 jusqu'aux années 1980, lorsque la contamination était à son pire niveau* », dit Wright. Ce qui voulait dire que les résidents qui ont le plus aimé être à l'extérieur, jouer dans le ruisseau ou patauger autour pour attraper les écrevisses pendant les journées chaudes du Missouri, étaient probablement les plus à risque. Non pas que ceux qui restaient à la maison étaient en sécurité non plus, puisque le ruisseau a souvent inondé les pelouses, les jardins, et les sous-sols. Et puis il y avait le vent, qui a probablement entraîné la poussière des tas de déchets à ciel ouvert dans l'air qu'ils respiraient. "La tranche d'âge [des personnes tombant malades] m'a vraiment interloquée», dit Angela Helbling, un autre membre de base du groupe du citoyen, qui a passé « toute son enfance sur les rives de Coldwater Creek ». La mère de Helbling est morte d'un cancer du cerveau en 1996 quand elle avait 39 ans, son père souffre d'un cancer de la gorge de grade quatre. Helbling, qui est à la fin de la 30aine, a souffert d'une tumeur rare des glandes salivaires il y a quelques années. «Grâce à mes propres recherches, j'ai découvert que ma tumeur rare a été souvent observée chez les survivants des victimes de la bombe de Hiroshima », dit-elle.

Au cours des quatre dernières années, plus de 100 résidents actuels et anciens du Comté nord St Louis ont intenté des poursuites contre Mallinckrodt et les autres entreprises impliquées dans la fabrication et l'élimination des déchets nucléaires, alléguant que des actions irresponsables et négligentes de ces entreprises ont causé leurs cancers et d'autres maladies.

Selon les dernières données recueillies par l'enquête, à partir de 2015, il y avait 1.993 cas de cancer auto-déclarés, dont 45, y compris Patricia Barry, étaient des cas de cancer de l'appendice - une maladie si rare qu'il n'y en a habituellement qu'environ 1 cas sur 500.000 personnes par an aux Etats-Unis.

Au total, il y avait plus de 2.725 cas déclarés de maladies multi-générationnelles, y compris les cancers rares, des problèmes de thyroïde, l'infertilité, les maladies auto-immunes, et des mutations génétiques chez les enfants.

Le groupe a depuis le début pressé les autorités sanitaires étatiques et fédérales de mener leurs propres enquêtes pour voir s'il y a un lien entre le rayonnement et les maladies. Cependant, ce ne fut qu'après que Wright soit allée vers eux avec sa liste anecdotique initiale des victimes de santé, et ait parlé à une station de télévision locale au sujet de ses soupçons, que le ministère de la Santé et les services des personnes âgées du Missouri ont répondu aux préoccupations des gens en menant leur propre étude sur la santé. L'étude, publiée au début de 2013, a conclu qu'il était « *peu probable* » que le risque accru de cancer soit dû à l'exposition aux radiations. Mais une fois que les critiques ont eu souligné que l'étude ne tenait pas compte des personnes ayant grandi dans le nord du Comté St. Louis dans les années 60 à 70 mais avaient déménagé au loin (car la population du Comté s'était renouvelée à 75 % au cours des 20 dernières années), le ministère a révisé son étude en Septembre 2014 pour tenir compte de ce changement. Il a fini par trouver un taux plus élevé que les taux normaux de certains cancers dans la population, y compris la leucémie, le cancer du sein et les cancers du côlon - tout comme l'enquête citoyenne l'avait constaté. La nouvelle étude a également révélé des taux plus élevés de cancer du cerveau chez les enfants dans certaines zones autour de Coldwater Creek.

Mais sans une étude plus complète, il n'y a aucun moyen de relier ces maladies directement à l'exposition à la contamination radioactive. Ainsi, le ministère de la Santé a demandé aux Centers for Disease Control (CDC) de mener d'autres études dans ce domaine. Il a également envoyé une lettre conjointe, avec le Missouri Department of Natural Resources, au Pentagone, demandant à l'armée un « financement prioritaire » dans le but d'accélérer le nettoyage des sites FUSRAP puisque « l'exposition potentielle et la circulation des matériaux contaminés » étaient une « grave préoccupation ».

L'armée a pris sept mois pour répondre. La réponse en Avril 2015, par le secrétaire adjoint de l'armée Jo-Ellen Darcy, ne s'engageait à aucun financement supplémentaire. Au contraire, elle exhortait les responsables de district à partager leurs préoccupations avec l'équipe Army Corps du St. Louis District et leur a assuré dans une lettre que « *les sites de Saint-Louis avaient reçu toute considération dans la formulation du budget de l'exercice financier 2016, tout comme de nombreux autres programmes intéressants, projets et activités à travers la nation, en concurrence pour des ressources fédérales limitées.* »

René Poche, chef des affaires publiques pour le Corps du district St Louis, a déclaré au *Journal* que le district avait reçu une allocation d'environ 34 millions de \$ pour 2016 - près d'un tiers des 104 millions de \$ alloués au Corps d'Armée pour l'ensemble de son programme FUSRAP pendant cet exercice fiscal. « *Ce devrait être plus que suffisant pour faire ce que nous devons faire cette année* », dit-il.



Environ 87.000 tonnes de déchets nucléaires sont enterrés dans la décharge de West Lake de la ville de Bridgeton. Un incendie souterrain dans une décharge voisine a atteint les matériaux radioactifs. (Photo: Lori Freshwater)

Jusqu'à l'année dernière, le Corps d'Armée avait testé et nettoyé les zones autour des deux sites "source" dans le nord du comté de St. Louis, où les déchets radioactifs avaient été initialement déposés - près de l'aéroport et de Latty Avenue. (Il a dit que ces sites ont été "*entièrement assainis*" maintenant.) Ces deux sites sont situés dans des zones industrielles faiblement peuplées, séparées de la partie résidentielle densément peuplée du Comté nord de St. Louis par la route nationale 270. Il n'y avait pas de preuve que les quartiers résidentiels le long de Coldwater Creek puissent également avoir été contaminés lors des crues du ruisseau dans le passé, tout simplement parce que ces zones n'avaient jamais été testées.

Lorsque Wright a découvert ces éléments en 2013, elle est venue aux bureaux du Corps sur l'un des lieux de travail de nettoyage avec une carte montrant les maisons de 750 personnes qui étaient mortes ou étaient malades dans les quartiers adjacents à Coldwater Creek, victimes dont elle avait personnellement compilé les informations. "Je leur ai dit, « *Montrez-moi qu'il n'y a pas de radionucléides dans ces lieux et je me tairais* ».

Les résidents locaux ont maintenu la pression jusqu'à ce que, à la fin de 2014, le Corps ait accepté de commencer à tester les zones au nord de l'autoroute 270. Et bien sûr, quand ils ont commencé l'échantillonnage du sol dans la région, ils ont trouvé des sites contaminés.

En Décembre 2015, le Corps avait découvert une contamination radioactive de faible niveau dans un total de 12 sites dans les zones résidentielles le long de Coldwater Creek, y compris plusieurs jardins résidentiels, des parcs de quartier, et des propriétés commerciales. Ce fut la première fois depuis plus de 15 ans de travail du Corps du FUSRAP dans la région que la contamination radioactive a été confirmée dans des propriétés résidentielles.

« *Cela a été énorme. Cela a prouvé ce que nous disions tout le long. Mais ils n'auraient pas trouvé si on n'avait pas réussi à les convaincre de tester cette zone* », a dit Wright, qui participe également à un groupe de travail supervisant le nettoyage .

Le Corps a, jusqu'à présent, testé plus de 10.000 échantillons au nord de la route le long de Coldwater Creek et la zone de plaine inondable tous les dix ans. Il poursuit son travail en aval pour localiser et éliminer la contamination propagée au fil des ans par les inondations. Sa

recherche, cependant, est limitée par la loi à l'intérieur de la zone inondable sur dix ans du ruisseau. Les résidents disent que cela est insuffisant étant données la fréquence et l'extension des tendances du ruisseau à inonder et étant donné que le ruisseau a été détourné dans certains endroits au cours des 70 dernières années, laissant derrière lui des «*sentiers résiduels* ». Ils veulent que la recherche soit étendue sur plus de 50 ans d'inondations du ruisseau. «*Les saletés ont été tellement déplacées [par le ruisseau] que les radionucléides peuvent avoir migré beaucoup plus loin*», dit Wright. «*Nous craignons qu'il y ait beaucoup d'endroits qui sont constamment utilisés par les gens qui vont passer inaperçus. Nous croyons que [la contamination est] maintenant cachée plusieurs pouces (1 pouce = 3 cm) au-dessous de la surface. Donc, si vous allez creuser ou travailler dans votre jardin, tout va remonter* ».

Poche dit que le Corps utilise une «*méthode de suivi du rayonnement* » pour identifier les zones à tester suivantes. Autrement dit, si un échantillon prélevé dans une certaine zone est positif pour le rayonnement, ils testent des échantillons supplémentaires autour de la zone. «*Nous allons là où l'échantillonnage nous amène* » dit-il. Poche dit que l'échantillonnage serait prolongé au-delà de la plaine d'inondation de 10 ans seulement si la preuve d'une nouvelle contamination est trouvée.

Il est difficile d'estimer combien de temps il faudra pour que toute la longueur du ruisseau soit testée et nettoyée. «*Je pense que cela dépend de combien nous allons continuer à trouver* », dit Poche. «*Je pense que ce programme pourrait facilement se poursuivre pour encore 5 à 10 ans. Nous faisons des progrès, mais je sais que ce ne sera jamais assez rapide pour tout le monde.* »



En 2015, le corps d'armée a trouvé une contamination radioactive de bas niveau sur 12 sites dans les zones résidentielles le long de Coldwater Creek, dont le parc St. Cin à Hazelwood. (Photo: Lori Freshwater)

Sur le plan de la santé, la réponse des *Centers for Disease Control* (CDC), aussi, a pris un certain temps. En Novembre dernier, plus d'un an après que le département de la santé du Comté ait approché le Centre pour recevoir de l'aide, il a été annoncé que les scientifiques de l'Agence CDC pour les substances toxiques et le Registre des maladies feraient équipe avec les responsables de santé du Comté pour évaluer les risques pour la santé de la contamination radioactive à Coldwater Creek et ses alentours.

C'était l'une des choses pour lesquelles le groupe «*Faits de Coldwater Creek* » avait fait pression. Ils espéraient que l'évaluation formelle de la santé par le CDC conduirait à d'autres études confirmant que les cancers et autres maladies qui affligent les gens de la région sont liés aux déchets radioactifs répandus dans la plaine inondable de Coldwater Creek. Et ils espèrent que cette constatation conduira à un financement accélérant le nettoyage par l'Army Corps du ruisseau et de la région environnante, et permettra d'aborder également les problèmes de santé de la communauté.

Le groupe veut que le Comté nord St. Louis soit inclu dans le Programme de la Loi de Compensation des exposition aux radiations* du ministère de la Justice comme une communauté «*sous le vent*» (des retombées des essais ; voir réf. ci-dessous N. du Tr.), ce qui les rendrait

admissibles à des examens de santé réguliers pour l'exposition aux rayonnements et fournirait des subventions aux départements locaux de santé publique pour l'éducation, et la détection précoce des cancers et des maladies radiogéniques. Ils veulent aussi qu'il soit reconnu que toute personne qui a vécu auparavant dans la région pendant une période prolongée de temps est à risque.

* [voir : <http://www.moruroa.org/medias/pdf/Histoire%20compensations%20USA.pdf> et http://lesoufflecestmavie.unblog.fr/files/2012/12/american_ground_zero-la-guerre-nucleaire-secrete.pdf]

« La meilleure façon de traiter ce problème est en éduquant les résidents actuels et anciens et les professionnels de la santé que nous sommes une population « à risque » afin qu'ils sachent quoi chercher et puissent planifier les options de traitement des patients sur la base de cette information, » dit Visintine . "Nous ne pouvons pas changer notre exposition Nous ne pouvons que regarder en avant et trouver un moyen de faire mieux, et d'arrêter la progression des maladies génération après génération. »

Mais prouver que les maladies de la communauté du Comté nord de St Louis ont été causées par l'exposition aux rayonnements va être une tâche difficile, même pour le CDC.

Alors que l'Organisation mondiale de la santé et l'EPA admettent que l'exposition à long terme aux rayonnements faiblement radioactifs est liée à un risque accru de cancer, plusieurs épidémiologistes interrogés à propos de cette histoire ont reconnu que la création d'un cluster de cancer - et sa cause - est une affaire compliquée.

Pour commencer, selon l'American Cancer Society, on prévoit qu'une personne sur trois développera un cancer à un moment donné de sa vie. Les services de santé à travers le pays reçoivent en moyenne 1.000 rapports de clusters de cancer possibles chaque année. La plupart ne sont pas étudiés parce qu'ils ne relèvent pas de la définition très précise d'un cluster de cancer, que le CDC et l'Institut national du cancer définissent comme "un nombre plus grand que prévu de cas de cancer qui se produit au sein d'un groupe de personnes dans une zone géographique définie, sur une période de temps ». Parmi ceux qui sont étudiés, seulement 10 pour cent apparaissent comme ayant des cas plus élevés que prévu, et même dans ces cas, des enquêtes détaillées échouent souvent à identifier les causes spécifiques de la maladie.

« Ce que nous pouvons dire est qu'il y a une préoccupation, mais il n'y a encore aucune preuve d'un cluster de cancer », a déclaré au Journal le Dr Adetunji Toriola, épidémiologiste à l'Institut de l'Université de Washington pour la santé publique, à propos des cas de Coldwater Creek.

La seule chose sur laquelle tous les experts médicaux sont d'accord, cependant, est que le nombre de cas de cancer de l'appendice déclarés - 45 dans une population d'environ 300.000 personnes - semble (!) anormalement élevé. "Mais il y a tellement de choses à reconstituer qu'il est difficile de dire ce qui se passe là-bas en ce moment," dit Toriola, qui se spécialise dans la prédiction du risque de cancer au niveau de la population. "Il va falloir un effort important et concerté pour comprendre cela."

L'évaluation de santé du CDC, qui a débuté en Janvier, devrait prendre 18 à 24 mois. Dans le cas où les scientifiques confirmeraient que les maladies sont liées à l'exposition aux radiations, ils auraient à faire d'autres études pour établir qu'un cluster de cancer et de maladies existe dans la région. La mise en œuvre de toutes les recommandations que les scientifiques font à la suite de ceci prendra probablement encore plus de temps.

Mary Oscko est une femme déterminée, et elle est déterminée à ce que nous entendions son histoire. Elle veut que nous sachions comment elle faisait chaque jour 24 fois le tour à pied du parc de St. Cin à Hazelwood, qui est tout comme son arrière-cour, pensant que ceci la garderait

en bonne santé et l'aiderait à vivre pour voir ses petits-enfants grandir. Elle veut que nous sachions qu'elle n'a jamais fumé une cigarette dans sa vie. *«Je faisais partie de ces gens ennuyeux, qui disent aux autres de ne pas fumer.»* Et elle veut que nous sachions qu'il y a *«un gros problème»* dans le nord du comté de St. Louis, et *« qu'il est dans le sol.»*

Osko vit dans la même maison près du parc St. Cin depuis 29 ans. Coldwater Creek passe derrière sa maison, qui se trouve juste assez en hauteur pour éviter d'être inondée lorsque le ruisseau déborde. *«J'ai vu les eaux monter très vite. Nous regardions nos voisins faire du kayak derrière notre maison »* dit-elle. Le parc St. Cin est l'un des endroits où le Corps d'armée a trouvé une contamination radioactive l'an dernier. Il a depuis été fermé pour un nettoyage, qui devrait être achevé très bientôt maintenant. Les arrière-cours des trois maisons voisines, aussi, ont été testées positives pour la contamination l'an dernier.

Mary Osko, qui a vécu dans la même maison près du Parc St. Cin pendant 29 ans, a été diagnostiquée avec un cancer du poumon de stade quatre en 2013. (Photo: Lori Freshwater)



Osko était à deux jours de passer son examen final pour devenir infirmière en Décembre 2013 quand elle a été diagnostiquée avec un cancer du poumon stade quatre. Elle avait toujours voulu être un soignant et était retournée à l'école après que son fils, le plus jeune de ses deux enfants, soit parti pour le collège. Osko a passé son examen, malgré ces nouvelles choquantes. Elle est maintenant infirmière. Mais la guérison à laquelle elle doit travailler maintenant est la sienne. Quand elle va à l'hôpital, ce n'est pas pour ajouter des heures à une semaine de travail; c'est pour essayer d'ajouter des jours à sa vie.

«Je suis au stade terminal » dit-elle. *« Je le sais. »*

Ces jours-ci, la maison ne semble plus être, eh bien, son domicile pour Osko. *«Je ne sens plus que je peux fermer la porte et me sentir bien en sécurité. Et j'ai peur de sortir parce qu'ils sont en train de déplacer la saleté dans le parc. Je ne pense pas qu'ils puissent jamais nous assurer qu'ils peuvent faire de cet endroit un lieu sûr pour vivre. Je veux partir d'ici, passer mes années restantes ailleurs. Mais on n'a pas l'argent. Et personne ne va acheter cette maison. »*

Ce qui l'inquiète encore plus est que ses enfants pourraient être touchés aussi. *«Ma fille avait deux ans quand nous avons déménagé ici et mon fils est né ici, et j'ai des gènes mutés »*. Ses deux enfants ont des problèmes respiratoires. Sa fille, qui a 31 ans, a eu des difficultés à concevoir et a subi des fausses couches, même si elle a un petit garçon. Le fils de Osko, qui a 22 ans, souffre d'un *«syndrome cyclique de vomissements »*, déclenché par des migraines, qui le laisse si déshydraté qu'il doit être hospitalisé en urgence et recevoir une solution saline par voie intraveineuse.

Osko n'avait jamais entendu parler du projet Manhattan jusqu'à il y a trois ans. *«Je n'ai jamais su que nous fabriquions ici quelque chose ayant à voir avec cela »*, dit-elle. Elle estime que si les gens du nord du comté de St. Louis, en particulier les médecins et les professionnels de santé avaient su au sujet de la contamination, son cancer aurait été détecté plus tôt. *« Maintenant, nous constatons que nos enfants et petits-enfants tombent malades. Ils savaient ce à quoi ils nous exposaient, mais ils l'ont dissimulé. Et cela me met en colère. »*

Osko sait, cependant, que son histoire, et l'histoire de ce qui se passe dans le nord du Comté

St. Louis, n'est pas unique. « *Il y a des sites Superfund *[voir ci-dessous en fin d'article N. du tr.] partout. Les gens partout dans le pays sont exposés à la contamination. Nous devons arrêter cela.* »

Elle a raison. Soixante-dix ans de recherche et de production d'armes nucléaires, et la disposition connexe de millions de gallons (1 gallon = 3,78 litres) de déchets hautement radioactifs, ont laissé un héritage de contamination à travers les États-Unis menaçant la santé humaine et l'environnement. Comme le *Government Accountability Office* des États-Unis l'a signalé, le nettoyage de cette contamination, qui a migré à partir de sites d'élimination aléatoires dans le sol et les eaux souterraines, constitue l'un des plus importants programmes d'assainissement de l'environnement de la planète. Le ministère de l'Énergie a estimé que cela peut coûter près de 300 milliards de \$ et durer plusieurs décennies pour arranger ces sites. Pour Oscko et Barry et des milliers de ceux qui sont malades et meurent à cause de l'héritage toxique de l'effort de guerre de notre nation, c'est une trop longue attente.

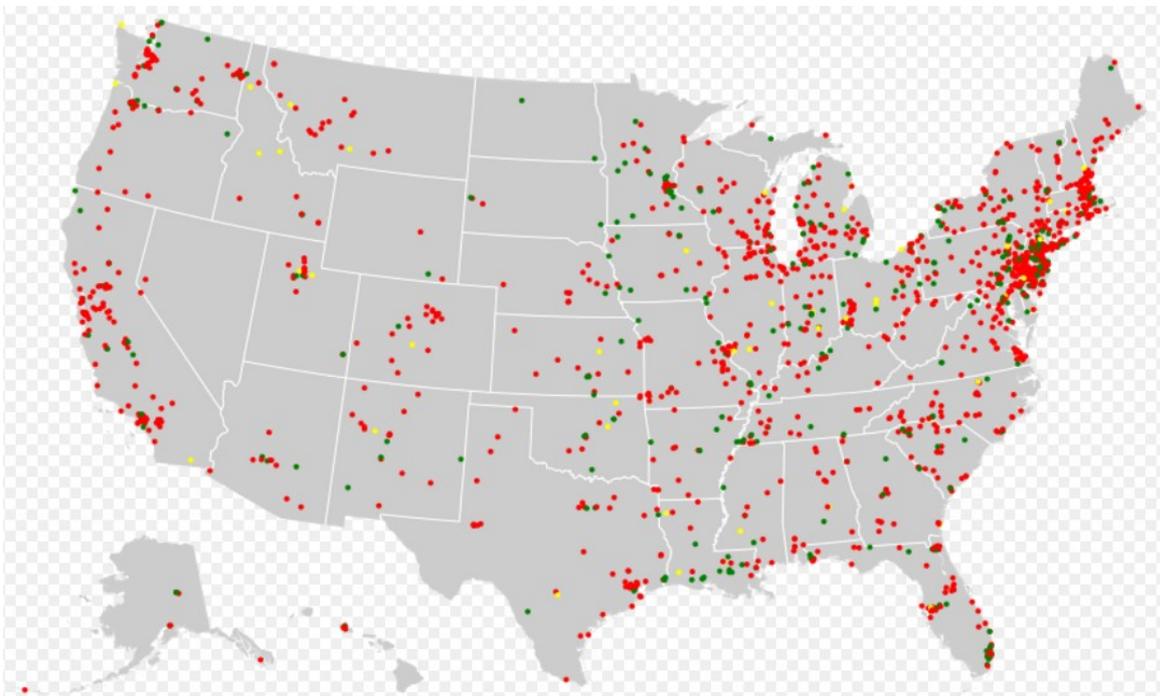
« *C'est comme si nous vivions dans un film* », dit Oscko. « *Et que nous allons nous réveiller à un moment donné et que cela disparaîtra au loin comme un mauvais rêve. Mais tout cela est réel. Nous sommes les victimes de la Seconde Guerre mondiale. Ce gâchis c'est parce qu'ils voulaient gagner et sont venus [ici] et ont construit cette bombe.* »

Maureen Nandini Mitra a fourni des rapports supplémentaires pour cette histoire.

[Lori Freshwater est une journaliste indépendante basée sur la Côte Est. Elle est également membre du CAP du Camp Lejeune**, qui travaille avec le CDC sur le cas de la contamination de l'eau du Camp.]

Notes du Traducteur :

* « **Superfund** » est le nom d'usage du Comprehensive Environmental Response, Compensation, and Liability Act de 1980, une loi fédérale américaine visant à nettoyer les sites souillés par des déchets dangereux.



Carte des États-Unis montrant les sites « *Superfund* » en 2008.

■ En cours de nettoyage. ■ Site proposé. ■ Site retiré (normalement nettoyé)

**** Camp Lejeune :** Une importante base de Marines près de Jacksonville en Caroline du Nord. Ils y vivaient avec leurs familles de 1953 à 1987. Tous buvaient de l'eau du robinet et se baignaient dans la baie. Mais l'eau était contaminée par des produits chimiques (benzène, chlorure de vinyle, etc.) essentiellement dus aux activités militaires, ce qui fait qu'actuellement les vétérans et leurs familles présentent de lourdes pathologies cancéreuses ou autres. Les victimes affirment que les dirigeants militaires ont dissimulé le problème, n'ont pas cherché à le résoudre et n'ont pas averti les anciens résidents de la base que leur santé pourrait être à risque.

CAP : *community assistance panel* L'Agence pour les substances toxiques et les maladies (ATSDR) a créé un groupe spécial d'assistance communautaire pour le site Camp Lejeune dont le but est d'exprimer les préoccupations des Marines et de leurs familles et de fournir des données pour les études de santé.